

Tendances dans l'univers des significations du loisir

VOLUME 10, NUMÉRO 13- 2013

Par Gilles Pronovost, professeur émérite
Université du Québec à Trois-Rivières

La mission première de l'Observatoire québécois du loisir consiste à rendre compte des tendances et des facteurs qui affectent les pratiques de loisir des individus et l'offre de service des institutions publiques. Le présent bulletin s'inscrit au cœur de ce mandat, apparaissant comme une pierre blanche sur le chemin du loisir public québécois.

Gilles Pronovost expose de façon claire et documentée, alimentée à une longue carrière exceptionnelle, comment, au cours des 40 dernières années, les Québécois et les Québécoises ont transformé la façon dont ils perçoivent le loisir dans leur vie et les attentes qu'ils nourrissent à l'égard de l'expérience de loisir. Cette évolution devrait normalement donner à réfléchir sur la pertinence de l'offre publique en loisir dans le but de l'améliorer.

André Thibault

L'objet de ce texte¹ est de décrire l'évolution et les transformations des significations sociales ainsi que la diversité d'activités auxquelles renvoie la notion de loisir dans le langage populaire au Québec depuis le dernier tiers du siècle dernier jusqu'à nos jours.

Pour ce faire, j'ai fait appel à un corpus très diversifié d'entretiens, réalisés dans des conditions très variées et pour des objets tout aussi variés, mais dont l'unité de ton et de contenu se rattache, en dernière analyse, aux travaux que j'ai menés sur le loisir tout au long de ma carrière d'enseignement et de recherche. Mon corpus le plus ancien date du début de la décennie 1970; d'autres entretiens ont été réalisés en 1978, 1984, 1992 et 1995; le plus récent corpus date de 2010. Au total, j'ai retenu 78 entrevues. J'y ai analysé l'évolution du discours populaire sur le loisir en m'attachant tout particulièrement au vocabulaire et aux termes utilisés; j'ai aussi mis l'accent sur les changements dans l'univers des activités de référence.

UN UNIVERS D'ACTIVITÉS DE PLUS EN PLUS SPÉCIALISÉES

On constate que l'univers de référence du loisir, en termes de nomenclature d'activités, s'est nettement élargi et spécialisé, des années 1960 aux années 1990, avec un horizon qui s'est provisoirement rétréci au tournant des années 1980 dans un contexte de montée de l'inflation et du chômage. De manière très schématique, on peut dire que cet élargissement s'est traduit notamment par l'emploi de termes de plus en plus spécifiques pour définir ses activités personnelles. Par exemple, alors que dans les années 1960 on utilise plutôt la notion d'activités sportives ou de sport pour décrire ce que l'on fait dans ses temps libres, on devient progressivement plus précis dans la nomenclature, identifiant des activités spécifiques, tels le ski et la bicyclette. Le déclin de la référence aux sports traditionnels (hockey et baseball notamment) est notable. L'élargissement de la notion de sport aux activités reliées au conditionnement physique, avec des significations en termes de santé et d'équilibre, constitue un autre exemple. De plus, l'univers général de référence du loisir s'est élargi à la culture, à des activités éducatives, au patrimoine et aux loisirs scientifiques. Pratiquement absentes du premier corpus recueilli au début de la décennie 1970, ces activités sont quasiment omniprésentes,

¹ Ce Bulletin est le résumé de recherches menées grâce au soutien financier du Secrétariat au loisir et au sport. Un texte plus détaillé a fait l'objet de deux articles : « Transformations de l'univers du loisir et de ses significations : un essai sociohistorique », *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 31, n° 1, 2008, p. 31-48; « Transformations des significations du loisir au Québec », *Recherches sociographiques*, (volume LIII, n° 3, automne 2012, p. 621-643).

nettement affirmées, dès le corpus recueilli en 1978.

Paradoxalement, l'âge des informateurs ne constitue pas toujours une variable significative : des « jeunes » rencontrés en 1978 pouvaient tenir un discours qui s'apparente à celui tenu par des quinquagénaires rencontrés en 1971, et des sexagénaires rencontrés en 1984 pouvaient tenir un discours plus moderniste que leurs congénères plus jeunes.

DES SIGNIFICATIONS DE PLUS EN PLUS DIVERSIFIÉES

Au plan des significations du loisir, il était prévisible qu'entre 1960 et 1990 on assiste à leur diversification. L'analyse que j'ai menée permet d'étayer de tels changements. En particulier, on assiste à l'élargissement du vocabulaire sur le loisir, on perçoit la variété croissante des termes utilisés pour en parler et une familiarité de plus en plus grande avec diverses notions courantes. L'éclosion du vocabulaire du loisir porte non seulement sur la panoplie croissante des termes employés, mais aussi sur des raffinements de perspective, et elle révèle une intégration dans le discours quotidien de la réalité du loisir, au point de régulièrement l'identifier comme un « fait de société »; c'est pour certains un phénomène historique ayant d'ailleurs donné naissance à l'expression « civilisation du loisir », que ne mentionnent aucun de nos informateurs, mais qui a été abondamment utilisée dans le discours scientifique des années 1960 et 1970. Autour de la notion de « besoin », d'équilibre, le moi s'affirme davantage, chacun prend librement position sur ses choix et ses préférences, les organisations sont même invitées à tenir compte des options individuelles.

LE LOISIR : NORME DE VIE

L'intégration du loisir comme *norme de vie* dans le système des valeurs contemporaines apparaît également en filigrane des corpus étudiés. Soit que cette norme, au départ à peine exprimée, s'affirme de plus en plus de manière insistante, au point que l'on ne conçoive pas qu'il puisse se trouver des personnes sans un quelconque loisir. Loin d'être un privilège, le loisir est progressivement perçu par un grand nombre comme faisant de plein droit partie de la vie en

société. Si une telle norme est posée dans un contexte de conjonctures difficiles, obligeant à reporter à plus tard la réalisation de projets que d'autres ont la chance d'accomplir dans le temps présent (le voyage en constitue le prototype), on n'en réaffirme pas moins son importance, exigeant au minimum, à court terme, un certain *équilibre de vie* qui fait de plus en plus référence au travail et à la famille.

Le discours sur les jeunes sert d'appui à des attentes de socialisation et de contrôle du loisir. De manière classique, on se sert en quelque sorte de la référence à cette catégorie d'âge pour dévoiler ses intentions parfois les plus profondes. Certains n'hésitent pas à donner de la jeunesse l'image d'une catégorie d'âge en désœuvrement, voire paresseuse, indisciplinée, en continuelle quête d'amusements. Comme le dit l'un de nos informateurs : « *Un enfant, s'il fait du sport, tu n'as pas de trouble avec ça.* » Mais un tel discours est progressivement adossé à l'abandon quasi généralisé d'une certaine représentation de la *jeunesse paresseuse*, au profit de l'accent mis sur les énormes possibilités qui s'offrent à elle et dont la majorité saurait bien profiter. C'est le discours sur la réalisation de soi, sur lequel je reviendrai en conclusion.

Le *voyage* devient progressivement un prototype du loisir. Le discours sur le loisir se traduit par une demande intense de voyages, mais qui a évolué de manière significative au fil du temps, du camping familial aux séjours touristiques et culturels. Si les temps sont difficiles (par exemple lors de la crise économique des années 1980), plutôt que de voyager, on prendra des vacances, synonyme de *repos*, de recherche ponctuelle d'une distanciation d'avec le travail ou les contraintes quotidiennes.

LES NOUVELLES CONJONCTURES DU DÉBUT DU SIÈCLE

Les analyses précédentes s'appuient sur les quatre premiers corpus datant de la deuxième moitié du 20^e siècle. Une quinzaine d'années nous sépare du dernier chantier réalisé en 2010. Compte tenu des changements importants qui sont intervenus depuis lors (significations du travail, diminution du temps de loisir, enjeux de conciliation famille-travail, etc.), il est apparu intéressant et nécessaire de procéder à une

cinquième vague d'entrevues pour tenter de déceler ce qu'il était advenu de ces représentations du loisir et des univers d'activités auxquels il était associé. Pour ce faire, un corpus assez large a été constitué faisant appel à trois générations d'informateurs : des jeunes adultes dans la vingtaine (composés d'étudiants de cégep), des parents dans la trentaine et la quarantaine ayant de jeunes enfants, enfin des retraités et des préretraités².

LE SENS DONNÉ SELON LES GROUPES SOCIAUX

Un fil conducteur très significatif de l'ensemble des entrevues est l'importance de la période historique dans laquelle se retrouve un informateur pour comprendre sa propre trajectoire personnelle. En résumant très sommairement, on peut dire ceci.

Chez les étudiants

L'univers des étudiants du niveau collégial est en partie dominé par leurs projets d'insertion sur le marché du travail et leur avenir professionnel. Ils ne sont pas tournés vers le passé, la trajectoire qui les amène à s'intéresser à telle ou telle activité a peu d'importance et est même occultée. Dans leurs choix d'activités, ils privilégient souvent celles qui sont en lien avec leurs intérêts professionnels ou qui leur permettent un contact intense avec leur milieu social. Ils ont tendance à présenter leur trajectoire comme autocentrée, relevant de leur propre initiative. Ils sont habiles à utiliser les ressources du milieu scolaire pour leurs loisirs. Les choix d'activités ne supposent pas nécessairement une révolution culturelle du temps libre (Dumazedier), mais sont tributaires de l'offre existante. Au chapitre des motivations, ils sont majoritaires, et pratiquement les seuls, à mettre l'accent sur les significations en termes de défi et de compétition, ce qui était d'ailleurs le propre des jeunes dans d'autres travaux semblables que j'ai menés.

Chez les adultes

Chez les informateurs âgés dans la trentaine et la quarantaine, indéniablement les responsabilités parentales et professionnelles infléchissent les choix d'activités, de même que les motivations qui leur sont associées. Tel qu'on pouvait

l'anticiper, les études sur l'emploi du temps le démontrent bien, il s'agit de la génération la plus contrainte en matière de temps de loisir. Mais cela n'est pas nécessairement vécu de manière négative, plutôt comme une salubre nécessité eu égard à leur rôle parental, soucieux que l'on est de bien « éduquer » ses enfants au sujet de leurs intérêts de loisir et de participer avec eux à leurs premières incursions dans le champ sportif et culturel. Le retrait par rapport à quelques passions adolescentes est manifeste. Les motivations de plaisir, d'évasion et de divertissement ont pris le pas sur celles de défi et de dépassement. En termes de représentation générationnelle, l'ordre scolaire est occulté; on fait généralement débiter à l'adolescence la trajectoire de ses intérêts, projetant l'image d'une génération soucieuse de l'éducation de ses enfants, qui n'a fait que mettre entre parenthèses pour un temps le dynamisme qu'on lui reconnaissait il y a quelques années à peine. On exprime très clairement un projet de transmission intergénérationnelle de ses propres intérêts. Les perspectives d'avenir sont nuancées, oscillant entre un retour aux passions adolescentes et un engagement tranquille dans des intérêts existants.

Chez les baby-boomers

Les baby-boomers, eux, se présentent comme la génération la plus active d'entre toutes, avec une trajectoire historique stéréotypée : origines ouvrières modestes, études classiques, investissement culturel très fort. Qu'il s'agisse de l'ouverture à de nouvelles passions, de la reprise d'activités culturelles et sportives qui avaient été, pour un temps, mises entre parenthèses, les motivations s'affirment fortement et renvoient autant à des significations classiques de détente, d'évasion et de divertissement qu'à une insistance accrue sur *le plaisir de l'activité*, la réalisation de soi et l'accomplissement personnel.

UNE TENDANCE FORTE : AFFIRMATION DE SOI, IDENTITÉ ET PROJET RÉFLEXIF

En revenant sur des corpus plus anciens et en les mettant en relation avec le plus récent corpus, l'un des changements majeurs que l'on peut constater porte précisément sur l'affirmation de soi, la construction de l'identité et le projet réflexif propres aux « *sociétés post-modernes* ». Le

² Les entrevues ont été réalisées par Caroline Legault, doctorante en sociologie à l'Université Laval, et Émilie Belley-Ranger, étudiante à la maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'UQTR.

loisir en constitue un champ privilégié. Par delà les connotations d'épanouissement et d'investissement personnel, c'est la revendication de l'affirmation de sa propre identité qui est fondamentale, comme *obligation morale d'être soi*. La montée des valeurs d'individualité, l'affirmation croissante du « moi », l'attention portée au respect des libertés individuelles, le déclin des contrôles institutionnels ont conduit à envisager le loisir de plus en plus dans ses connotations d'épanouissement personnel et d'autonomie des pratiques.

À la suite notamment des travaux d'Anthony Giddens (1990, 1991), on dira que le soi est défini comme un projet réflexif dont chacun a la seule responsabilité. On peut se référer à certaines affirmations, notamment chez les collégiens et les baby-boomers, selon lesquelles chacun prend à sa charge son propre parcours, au point de minorer les influences qui pèsent sur eux. Un discours autocentré est souvent la règle dans leurs récits. Même ceux qui reconnaissent l'influence de leur milieu familial ou de leurs amis tiennent un discours d'autonomie dans leurs choix, certains allant même jusqu'à faire référence à une pulsion intérieure.

Cette réflexivité du soi est continue. L'adolescent, le collégien, le jeune parent, le nouveau retraité n'ont cessé de raconter leur propre histoire pour donner un sens à son déroulement. La construction de l'identité présuppose ainsi une démarche narrative. Chacun a l'obligation de se construire lui-même, de se dire à lui-même et aux autres ce qu'il est ou entend être, voire de se situer au sein de la dynamique des rapports entre les générations. Le « défi moral » du soi est notamment la reconnaissance de son authenticité à ses propres yeux et du point de vue d'autrui.

Le soi prend aussi la forme d'une trajectoire entre le passé, le présent et le futur anticipé. En ce sens, les rapports au temps sont fondamentaux. À l'adolescence, une certaine centration sur le temps présent est évidente, au point que la narration prend appui sur le moment présent pour parfois oublier certains traits de l'enfance. La jouissance du temps présent constitue une donnée importante de ce

rapport au temps. Mais on peut aussi remarquer qu'un certain nombre de jeunes ont appris à se projeter dans l'avenir et portent déjà des jugements non seulement sur les choix d'activités ou de passions qu'ils envisagent à l'âge adulte, mais aussi sur leurs projets de carrière professionnelle; c'est tout particulièrement le cas dans le corpus d'étudiants des cégeps. Au mi-temps de la vie, la coexistence de deux générations, voire trois, grands-parents, parents et enfants, les ambitions scolaires très fortes des parents à l'endroit de leurs enfants font en sorte que le parcours personnel est infléchi au profit d'une dynamique de socialisation de ses propres enfants, d'une très grande attention aux intérêts de ceux-ci pour que, progressivement, l'enfant devienne lui-même. Le discours du respect de l'enfant, de la préservation de sa liberté et de son authenticité est très fort, se heurtant parfois aux nécessaires contraintes de l'éducation; ici, la construction autonarrative s'exerce moins à l'égard de soi-même qu'à l'égard de ses enfants. À la retraite, la stratégie narrative met l'accent, comme on l'a vu, sur la reconquête d'intérêts et de passions qui ont traversé le temps, parfois sur un renouveau de soi; le baby-boomer affirme haut et fort son identité retrouvée.

Références

- GIDDENS, Anthony, 1991, *Modernity and Self-Identity*, Stanford, Stanford Univ. Press, 256 p.
- GIDDENS, Anthony, 1990, *The Consequences of Modernity*, Stanford, Stanford Univ. Press, 185 p.